



# fatale abstraction

MIRTH D'ARCO RENZ

Paris

Entre Bali et Bruxelles, un spectacle à la plastique impeccable. Mais qui manque d'un petit quelque chose.

Un certain vertige vous prend à parcourir le CV impeccable d'Arco Renz, la trentaine à peine et déjà dix ans de création : études dramatiques entre Berlin et Paris, passage au sein de P.A.R.T.S., l'école bruxelloise d'Anne Teresa De Keersmaeker, voyages en Asie ou, *last but not least*, participation à différentes productions de Bob Wilson, qui découvre sans doute auprès d'un tel talent une inspiration nouvelle bienvenue.

Depuis 2000 et la naissance d'Arco Renz/Kobalt Works, ce chorégraphe poursuit une seule et même démarche : "J'approche l'abstraction en la construisant à partir d'un point de départ dramatique et narratif, que j'effacerai peu à peu au fil du cheminement, en stylisant le langage utilisé." Et ce jeune homme moderne d'évoquer "l'abstraction complée" ou la "dramaturgie abstraite". Soit.

En attendant de reconnaître dans ces notions une avancée fondamentale du spectacle vivant, on peut et on doit se laisser aller à *Mirth*, expérience sensorielle troublante. En duo avec l'artiste Anna Saup, Renz a imaginé quatre tableaux se jouant de l'espace, des sons, des corps. On découvre des lignes de fuite autant lumineuses que gestuelles, un quintette d'interprètes à l'allure martiale défiant le désordre d'une jungle des villes.

Ce qui frappe, au-delà de cette dextérité parfois fastidieuse, c'est l'influence flagrante quoique diffuse des danses traditionnelles asiatiques. Arco Renz a étudié le kathakali indien, l'opéra chinois et les danses de cour balinaises. Il a visiblement digéré la précision des mouvements des pieds qui frappent le sol tout autant que la finesse du travail des bras, des poignets et des mains. Dans un univers hautement technologique, *Mirth* révèle ainsi l'éternité de ces danses ancestrales.

La faiblesse du spectacle vient peut-être de la chorégraphie, autour et entre, qui dilue ces effets à la beauté débarrassée de tout folklore. On pense alors au travail d'Akram Khan, lui aussi versé dans la confrontation de mondes opposés : Arco Renz, en écho lointain, ose des derviches tourneurs d'un nouveau genre, dans un environnement de vidéos projetées sur le sol. Ou des silhouettes d'un théâtre d'ombres, un bras tendu, l'autre "cassé", divinité balinaise échouée en milieu urbain.

Le plus fort de *Mirth*, ce sens du détail gorgé de grâce, est à saisir au vol, parfois à rattraper dans le clair-obscur du fond de scène, et à l'image du vestiaire de la créatrice d'Anvers Anke Loh : costumes d'hommes déstructurés au point de sembler à peine cousus, ou robes-sarongs au drapé trompeur. La plastique de *Mirth* est impeccable : il lui manque simplement un supplément d'âme. Arco Renz tentera sans doute d'y remédier en s'attaquant à *Dreamlands*, prochaine création entre Bali et Bruxelles, nouvel axe chorégraphique inédit.

Philippe Noisette

Du 23 au 27 avril au Théâtre de la Bastille,  
76, rue de la Roquette, Paris XI<sup>e</sup>, tél. 01.43.57.42.14.

## FESTIVAL

### BOUTS DE FICELLE

Deuxième édition de la Biam (Biennale internationale des arts de la marionnette) au parc de la Villette du 19 mai au 7 juin. Pour fêter le retour de la compagnie chilienne La Troppa avec *Jesus Betz*, retrouver *Les Philosophes* de Josef Nadj et découvrir une génération d'artistes sans filet. Une boîte à malice du spectacle vivant...  
Tél. 01.40.03.75.75.  
[www.biam2003.com](http://www.biam2003.com)